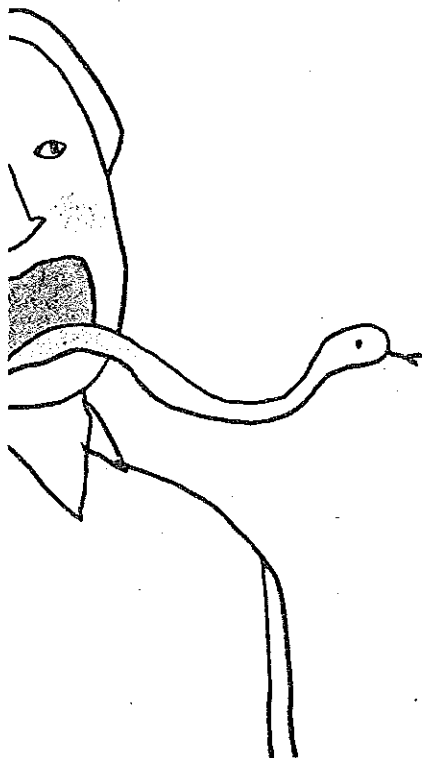


éthique de la vie quotidienne



► Le journalisme est cette profession qui, ayant pour fonction de dire le monde, a pour effet d'imposer la vérité de sa propre perception en tant que représentation véritable du monde.



PASCAL DURAND

Professeur au département d'information et de communication de l'ULG

Quand on parle de vérité dans le monde des médias, vient tout de suite à l'esprit ce qu'il est convenu d'appeler l'"objectivité", pensée comme conformité et principe de neutralité du discours à l'égard des faits qu'il rapporte. Rien de plus simple en apparence. Rien en vérité de plus compliqué. Cette définition repose sur l'illusion référentielle dans laquelle commencent la plupart des professionnels des médias et plus encore les consommateurs de médias, c'est-à-dire cette croyance qu'il existerait au-delà des pages, des écrans ou des micros un réel atteignable qu'il suffirait de dire avec des mots univoques ou des images transparentes. Il ne s'agit pas ici de nier, au nom d'un idéalisme radical, l'existence d'une réalité extérieure à nos représentations; il s'agit de rappeler que nous n'avons accès à cette réalité qu'à travers notre perception et que la façon dont notre perception opère et est façonnée façonne en retour ce qu'elle nous donne à percevoir.

de dire le monde, a aussi pour effet d'imposer la vérité de sa propre perception en tant que représentation véritable du monde. Pour le dire dans les termes de Bourdieu, tout sujet est mû par un inconscient social, mais le journaliste est, quant à lui, en mesure d'imposer son propre inconscient à un nombre considérable d'autres catégories sociales.

Au-delà de la réflexion théorique, une telle proposition incite à la plus grande vigilance: toute transformation du monde de la presse est susceptible d'agir en retour sur les domaines, les thèmes, les sujets dont elle rend compte, que cette transformation soit politique (songeons aux totalitarismes et à leurs censures) ou qu'elle soit économique (au prix d'un autre totalitarisme, qui serait celui du marché). Dans cet esprit, les mouvements de concentration que connaissent la presse et plus largement l'édition, la réduction des effectifs, la généralisation des emplois de rédac-

DANS UN MONDE RÉGI
PAR LE MENSONGE
PUBLICITAIRE, SEUL
L'EFFORT DE VÉRITÉ EST
RÉVOLUTIONNAIRE

teur précaires font courir le plus grand risque à l'existence d'une presse véritablement démocratique, c'est-à-dire attachée davantage à un effort de vérité qu'à la vérité locale surdéterminée de sa propre perception du monde.

Le site Acrimed (Action Critique Médias) donnait récemment un exemple saisissant de la manière dont une certaine construction de discours contribue à une construction politique de la réalité. "Le Monde" titrait il y a quelque temps: "Les syndicats cherchent le bras de fer avec le gouvernement". Renversez la syntaxe et tout change du point de vue politique et social: "Le gouvernement cherche le bras de fer avec les syndicats". Le supposé réel est resté identique; par contre, la construction de ce réel a complètement changé: antisyndical dans un premier temps, critique à l'égard des politiques gouvernementales de réforme dans un second temps.

Je ne suis pas prêt, certes, à renoncer à l'idéal des Lumières, qui est de lutter avec les armes de la raison contre l'obscurantisme. Pour autant, il me paraît raisonnable de tenir compte du fait que la raison elle-même n'est pas totalement rationnelle, qu'elle est comptable de déterminations de toutes sortes, et que c'est donc en ne se racontant pas d'histoires sur sa propre liberté qu'on parvient à se libérer un peu. Professeurs, intellectuels, journalistes, nous avons tous à garder cela à l'esprit. Les jours de cafard, je ne suis pas loin de partager le défaitisme rageur et résigné de Louise Brooks, cette actrice à tous égards admirable: "Écrire le vrai pour des lecteurs nourris à la fouteuse publicitaire est un exercice inutile." Le plus souvent, je reste persuadé au contraire que dans un monde régi par le mensonge publicitaire, seul l'effort de vérité est révolutionnaire. ■

► Aujourd'hui, dans notre civilisation occidentale, la vérité n'est plus conçue comme unique et éternelle. Mais elle s'inscrit dans un contexte de recherche et de responsabilité.



JEAN BEAUFAYS

Professeur, Politologie générale et régionale, ULg

Nous avons chacun nos vérités. Et nous avons la naïveté de croire que seules les nôtres sont vraiment vraies.

Tu ne mentiras point. Le vieux commandement nous dit implicitement que la vérité existe mais il est prudent. Il interdit le mensonge sans imposer de dire la vérité à tout prix.

Aujourd'hui, dans notre civilisation occidentale, la vérité n'est plus conçue comme unique et éternelle. Nous avons compris que dans le domaine du savoir, il faut penser en termes de relatif, d'interprétation. La foi, la certitude se cantonnent dans le champ de la religion - et encore. Elles ont déserté la politique.

Loin de moi l'idée de vouloir dire qu'il n'y a plus de règles. Mais il n'y a plus de dogme. La conscience et l'intelligence ont pris le relais des postulats. Quelque chose est vrai, ici et maintenant pour certains d'entre nous. La science nous permet d'affirmer avec certitude que certaines idées sont fausses: la terre est une sphère et non un disque comme on le croyait. La femme est l'égal de

l'homme, et non sa chose ou sa domestique. La démocratie d'opinion doit être prise avec circonspection. Les masses n'ont pas toujours et par principe raison. Pensons au racisme, à la guerre, ou à la peine de mort.

Dans le domaine scientifique, nos recherches viennent parfois bousculer les vérités les mieux établies. Le nouveau paradigme a chassé l'ancien. Le savant a acquis la modestie de la temporalité de son savoir, c'est même souvent ce qui le motive. L'artiste: peintre, poète, architecte l'avait devancé dans cette voie depuis des siècles.

Cela signifie-t-il que nous puissions faire tout et son contraire avec la

même légèreté d'âme?

Certainement pas! Nous assumons la responsabilité de nos actes vis-à-vis du bien commun. Nous ne sommes pas dans une civilisation du "ni remords, ni regret". Au contraire, notre responsabilité n'a jamais été aussi pesante, parce que librement consentie.

La vérité s'inscrit donc dans un contexte de recherche et de responsabilité. ■

NOUS NE SOMMES PAS
DANS UNE CIVILISATION DU
"NI REMORDS, NI REGRET"